

PETIT NOUN

L'hippopotame bleu des bords du Nil

C'était au temps lointain et heureux des hippopotames bleus. Partout en ce temps-là, du fond des marécages qui bordaient les cités, leur gros dos rond marquait l'horizon.

En bons maîtres du fleuve qu'ils étaient, ces pachydermes se prélassaient avec délices dans



les eaux tranquilles du Nil. Autour d'eux, des fleurs poussaient et au fil du temps, leur feuillage avait gravé son empreinte sur leur peau qui brillait au soleil. Les poissons les frôlaient, les papillons s'y posaient et les oiseaux picoraient sans crainte ces étranges rochers d'azur.

Un jour, le plus jeune d'entre eux qu'on nommait Petit Noun, devint l'ami d'Antef, un grand vieillard aux cheveux blancs. Chaque

soir, côte à côte, ils admiraient le soleil couchant.

- Le soleil meurt chaque jour pour renaître chaque matin, disait le vieil homme. Moi aussi, bientôt, je me coucherai comme lui. Commencera alors pour moi un bien long voyage...

Quand Antef partit pour ce royaume inconnu et qu'on le coucha dessous la terre, le petit hippopotame s'allongea près de lui et tomba dans un profond sommeil.

Le temps passa, des jours, des mois, des siècles...

L'oubli semblait les avoir ensevelis pour de bon lorsqu'un beau matin, dans les premières lueurs du jour, des pelles se mirent à creuser la terre. Puis des mains commencèrent à la fouiller doucement. Elles en sortirent un à un une foule d'objets, plus précieux les uns que les autres. Réveillé en sursaut, Petit Noun fila se cacher sous une pierre. C'est là seulement qu'il remarqua sa taille : au lieu d'avoir grandi au fil des ans, il était devenu petit, tout petit...

A la première occasion, Petit Noun se glissa à l'air libre. Dehors, plus rien ne ressemblait au pays d'autrefois. La cité s'était comme volatilisée et dans le fleuve, les monts bleus avaient disparu.

Où étaient ses frères, ses amis, ses parents ?

Plus une fleur ne poussait alentour, plus un oiseau ne volait dans le ciel. Le vent, le temps avaient tout emporté.

« Il faut que je retrouve les miens, se dit Petit Noun. Peut-être sont-ils partis pour les pays lointains dont Antef m'a souvent parlé... »



Et il se mit en route, minuscule point bleu dans le grand désert doré. Il trottina ainsi des jours durant. Plus il marchait, plus le sable lui collait à la peau, recouvrant la belle couleur turquoise de son dos. Bientôt, il se mit à briller autant que le soleil...

Peu à peu, sous ses pattes, une terre argileuse finit par remplacer le sable chaud du désert. Cà et là, des maisons bordaient la route. Au premier coup de vent, Petit Noun prit des allures de soleil couchant.

Au loin, une forêt apparut. Petit Noun la traversa de bout en bout, se roula dans les feuilles dont il se régala. Il en ressortit... vert prairie.

Un jour enfin, à l'autre bout du temps, Petit Noun aperçut de hautes silhouettes à l'horizon. Un épais brouillard flottait dans l'air lourd de poussière et de fumée. Épuisé, Petit Noun se coucha et s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il était gris souris. Petit Noun soupira. Il voyageait depuis si longtemps, jamais il ne retrouverait ses ancêtres disparus !

Lorsqu'il vit l'eau qui coulait calmement dans les méandres du fleuve, il s'y glissa pour y pleurer tranquille. Et là, soudain, tandis que le courant lavait pour de bon son petit dos rond, il les aperçut... Ses parents ! Ses frères ! Ses amis ! C'étaient bien eux qui l'attendaient, là, dans leur pyramide de verre ! Fou de joie, Petit Noun courut les rejoindre de toute la force de ses petites pattes.

Géraldine Elschner, Anja Klaus / Editions : SCEREN ©

